

Marc Crépon, *Les géographies de l'esprit. Enquête sur la caractérisation des peuples de Leibniz à Hegel*, Paris : Bibliothèque philosophique Payot, 1996, 425 p.

Marie-Pierre Maybon

Volume 8, numéro 2, printemps 1998

Défense et illustration de la vulgarisation philosophique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/801080ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/801080ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

1181-9227 (imprimé)

1920-2954 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Maybon, M.-P. (1998). Compte rendu de [Marc Crépon, *Les géographies de l'esprit. Enquête sur la caractérisation des peuples de Leibniz à Hegel*, Paris : Bibliothèque philosophique Payot, 1996, 425 p.] *Horizons philosophiques*, 8(2), 129–130. <https://doi.org/10.7202/801080ar>

COMPTES RENDUS

Marc Crépon, *Les géographies de l'esprit. Enquête sur la caractérisation des peuples de Leibniz à Hegel*, Paris : Bibliothèque philosophique Payot, 1996, 425 p.

À l'heure du village global rêvé par MacLuhan, à l'heure de la construction idéaliste d'une pangée économique souhaitée par le politique, s'exacerbent paradoxalement et de façon parfois de plus en plus violente les nationalismes souvent fondés sur les sophismes identitaires de la xénophobie ordinaire.

L'étude de Marc Crépon intitulée *Les géographies de l'esprit* semble donc arriver à point. Toutefois, cette «cartographie» d'un chauvinisme parfois méprisant est, à l'origine, une très sérieuse *Enquête sur la caractérisation des peuples de Leibniz à Hegel* (comme en témoigne le titre) puisqu'il s'agit d'une thèse de doctorat en philosophie. Celle-ci a été dirigée par Jean-François Courtine et lue attentivement par Étienne Balibar et Jean-Luc Nancy... Mentionnons encore que Marc Crépon, docteur agrégé en philosophie, a publié également une édition critique sur Herder¹, une traduction de Nietzsche² et une anthologie de textes philosophiques portant sur l'Orient³. Bref, c'est dire que l'auteur avait déjà acquis une solide expérience de l'édition critique. Aussi, c'est un peu dans cette veine que s'inscrit *Les géographies de l'esprit* qui constitue, d'une certaine manière, la genèse de la réflexion philosophique de Marc Crépon. Cependant, de cette genèse ont été expurgées les maladresses inhérentes à ce très académique travail qu'est la thèse doctorale et on comprend mieux que cet ouvrage — en fait le premier de l'auteur — ait été publié en dernier : il a sans doute gagné en clarté, en précision et en simplicité.

Mais qu'en est-il exactement de ces «géographies de l'esprit»? Et que faut-il entendre par «esprit»? C'est en opérant une relecture des figures emblématiques de la philosophie des Lumières française et allemande — Voltaire, Montesquieu, Rousseau, Leibniz, Kant, Hegel — (tout en accordant une nette préférence à cette dernière) ainsi que celles du Romantisme allemand (Herder, Von Humboldt, Fichte) que Marc Crépon entend procéder à la démonstration. Le souci de l'anthropos est constant au XVIII^e siècle c'est pourquoi, selon l'auteur, il est devenu «un enjeu majeur de la réflexion philosophique dans la philosophie des Lumières» catalysant à la fois un renouvellement du discours anthropologique et une réhabilitation de l'histoire. Ainsi, il s'agit avant tout, dans ce siècle placé sous l'égide du progrès, de montrer que l'esprit humain lui est soumis : dès lors, la constitution d'un modèle à l'aune duquel seront mesurés ces «progrès de l'esprit» apparaît inévitable.

1. Herder. *Idées de la philosophie de l'histoire de l'humanité*, introduction, notes et dossier, Paris : Presses-Pocket, coll. «Agora», 1991.
2. Nietzsche. *Écrits autobiographiques (1856-1869)*, traduction, notes et postface, Paris : Presses universitaires de France, coll. «Épiméthée», 1994.
3. *L'Orient au miroir de la philosophie : la Chine et l'Inde, de la philosophie des Lumières au romantisme allemand*. Une anthologie, Paris : Presses-Pocket, coll. «Agora», 1993.

C'est justement à l'élaboration d'«Un modèle d'humanité» qu'est consacrée la première partie; cette construction s'érige autant sur l'anthropologie, l'histoire que l'éducation du citoyen. Cependant, malgré les revendications humanistes des Lumières françaises — qui nous ont laissé d'ailleurs de beaux morceaux d'anthologie grâce aux Voltaire, Montesquieu, Rousseau et autres humanistes —, un paradoxe s'élève puisque le modèle d'humanité proposé est celui de l'Europe.

La deuxième partie de la recherche — «La culture des peuples et la paix cosmopolite» — s'attarde sur le deuxième type de caractérisation des peuples qui s'appuie sur la langue comme bastion de l'identité singulière d'une nation (sujet à la fois délicat et contemporain) tandis que le troisième type, kantien, fait fi de cette singularité qui est peu de choses en regard de la fin commune de l'humanité et permet en quelque sorte de dépasser la diversité des peuples en une universalité abstraite.

Pourtant, cette négation de l'appartenance à une culture particulière tente d'être résolue par le Romantisme allemand, et ce par le biais d'une représentation messianique de la diversité; ici — et c'est la troisième partie des *Géographies*, «Le repli et l'ouverture messianique» — le peuple est investi d'une mission à caractère presque sacré : celle de sauver l'humanité. Encore une fois, cette représentation pose problème dans la mesure où elle assigne à une langue, à une culture déterminée, la vertu de transmettre aux autres peuples une vérité philosophique. Mais, s'interroge l'auteur «existe-t-il des langues qui sont plus que les autres en charge de la vérité, ou faut-il dire qu'à chaque langue revient sa vérité? Et qu'entend-on par vérité?»

Enfin, la dernière représentation de la diversité humaine se veut — avec Hegel et Fichte — systématique et dénuée des préjugés et paradoxes qui ont miné les modèles de ses contemporains; cependant, remarque M. Crépon dans cette ultime et quatrième partie, ce type «ne permet pas non plus de résoudre la tension entre le besoin de reconnaissance, de définition, d'identification et le risque de généralisation et de réduction».

En constituant cette généalogie de la diversité humaine pensée par les philosophes, Marc Crépon met à jour un aspect surprenant de la philosophie des Lumières emblématisant habituellement un humanisme idéaliste qu'elle démystifie, mais bien plus encore : *Les géographies de l'esprit* met de l'avant l'impossibilité à caractériser les peuples et remet plus que jamais en question les fondements des revendications nationalistes.

Marie-Pierre Maybon
Études françaises, Université de Montréal